

## Un retournement vers l'avenir

### Psaume 30, des bas et du haut<sup>1</sup>

Je chante, j'exalte, j'exulte ton nom tout en haut  
tu m'enlèves, tu m'élèves  
Vers toi, chants et cris tout là-haut.

Moi, j'étais près de tomber  
je descendais vers la tombe  
larmes et plaintes dans la nuit  
j'ai pleurs du noir.  
Moi, si tranquille - pas tant que cela -  
je pensais : non, je ne vais pas à la tombée de mes jours.  
Moi, loin de toi : effroi  
je te dis  
à quoi te sert mon sang glacé  
froidure  
ma poussière inerte ne te chantera pas.

Regarde  
tu es mon secours  
je serai ton héraut.  
Écoute, écoute  
revêts-moi de joie  
et mes sanglots deviendront une danse d'allégresse  
je ne me tairai pas  
je chanterai, j'exalterai, j'exulterai ton nom tout en haut  
tu m'enlèves, tu m'élèves  
vers toi, chants et cris, tous en ta hauteur  
je te dis mon Dieu  
merci.

---

<sup>1</sup> adaptation Bruneau Jousselein

## Prédication – Marc 5, 21~43

Voici un long passage biblique – surtout pour l'évangile de Marc – pour un double récit de guérisons. Au centre, bien entendu, Jésus. Encore que, est-il vraiment au centre ? Les personnages principaux ne sont-ils pas – ou plutôt ne sont-elles pas la fille de Jaïros et la femme anonyme malade de pertes de sang, unies qu'elles sont par le chiffre 12. La femme est malade depuis 12 ans qui est l'âge de la jeune fille. Mais cela, nous ne l'apprenons qu'à la fin du passage.

Entre temps, l'enfant a changé d'identité à plusieurs reprises. D'abord, elle est la petite fille de son père. C'est encore ainsi qu'elle est désignée par les gens qui arrivent de la maison de Jaïros pour lui dire que sa petite fille est morte. En chemin, la mort redoutée est annoncée, alors à quoi bon. Malgré le rapprochement de la marche, la séparation est radicale, la plus radicale qui soit, besoin de plus rien, c'est fini. L'arrivée à la maison, là, déjà les *pleurant* et les *se lamentant*. Le processus de deuil a commencé. Il faut l'aplomb de Jésus pour oser demander le pourquoi à tout ce tapage, et lui d'ajouter que l'enfant n'est pas morte. On se moque de lui, alors il met dehors sans ménagement : ouste, du balai les mauvaises langues ! C'est qu'ils n'ont pas entendu les mots de Jésus, ils n'ont donc rien compris. Lui n'a pas dit que la petite fille de son papa n'est pas morte, il a dit que l'enfant dort. C'est toute la différence. Il a enlevé l'adjectif possessif du père. Mieux que cela, il a dépossédé le père de son vocabulaire : ta petite fille est peut-être morte à tes yeux comme aux yeux de tes proches, mais elle, l'enfant, dort. Elle sommeille, mais pas dans la léthargie de la mort. Elle sommeille comme on dort pour emmagasiner de la vie. Elle dort pour grandir. D'ailleurs Jésus prend avec lui le père et la mère et s'approche du lit de l'enfant. Là, mot à mot, il dit : jeune fille, à toi je dis éveille-toi ! D'un seul coup, la voilà qui se redresse, grandit, s'agrandit en toute sa verticalité et elle marche, seule... elle marche seule, elle s'en fout de tout, de ces chaînes qui pendent à son cou, elle s'enfuit, elle oublie, elle s'offre une parenthèse, un sursis, et la nuit lui pardonne, elle marche seule et ces pas qui résonnent<sup>2</sup>... jusqu'à nous.

Elle est en vie, elle peut aller dans la vie, la voici jeune femme. 12 ans, à l'époque l'âge de la maturité conjugale. Elle est peut-être morte à l'enfance vue par son père, pour naître à l'âge adulte. Et voici que Jaïros, homme riche, un des chefs de la synagogue, connu et reconnu, vient de passer par l'épreuve du deuil. Il a perdu sa petite fille, mais a trouvé une jeune femme. Il lui a fallu l'entendre par une parole autre que la sienne : exister, c'est accéder à l'autonomie – c'est même le sens étymologique du verbe exister : être dehors.

Il a fallu aussi que la petite fille devenue une enfant entende l'appel à la vie : tu peux vivre si tu le veux. Et elle s'est relevée, elle s'est révélée – anagramme de l'un et de l'autre sans les accents.

Quant à la femme dont la guérison vient en abyme de celle de la jeune femme, elle est l'exact inverse de Jaïros. D'abord en ce qu'elle est une femme, anonyme qui plus est, qui n'a plus rien parce qu'elle a tout dépensé auprès de médecins, elle est pauvre et elle souffre à cause des autres, elle est exclue de tout, notamment de la synagogue à cause de son impureté, elle est une paria, une exclue qui ne parle pas aux autres, elle ne cause qu'en elle-même, elle ne demande pas d'imposition des mains, mais elle touche... et ça fonctionne, elle est guérie aussitôt.

---

<sup>2</sup> D'après « Je marche seul », chanson de Jean-Jacques Goldman

Cependant, elle et lui ont en commun leur désespoir. Et lui et elle de se jeter aux pieds de Jésus. C'est tout ce qu'il leur reste. Il et elle osent ce geste fou d'humilité. Alors, comme Jaïros et sa fille, la femme entend une parole à elle extérieure. Jésus cherche qui, et voilà qu'il l'appelle non pas femme, mais fille. Il lui rend sa jeunesse, il lui redonne un avenir et une place dans la société.

Au-delà des guérisons en elles-mêmes, n'est-ce pas l'essentiel, le sens de ces deux histoires enchâssées ?

À la petite fille devenue enfant puis jeune femme, comme à la femme toute rajeunie, par sa parole, Jésus ouvre l'avenir. Sa parole est efficiente en ce qu'elle est parole de rupture et non de continuité là où celle-ci doit cesser. Rupture de l'enclouement dans une situation familiale stérile, rupture de l'enfermement dans des conventions sociales destructrices de liens. La vie est rendue et c'est bien de naissance dont il est question-là, de redressement et d'aller de l'avant : « Va en paix... elle se lève et se met à marcher. » Dites-moi, y a-t-il meilleur résumé de ce passage que ces deux propositions réunies en une seule ? C'est que la grâce tant attendue et offerte ici est à la mesure du désespoir exprimé. La grâce est advenue parce que l'un et l'autre s'en sont remis entièrement entre les mains d'un autre, de Jésus.

Dans une lecture spirituelle, je dirais que c'est la grâce de la prière que de pouvoir s'approcher au plus près de l'Autre, de Dieu, à le toucher presque physiquement, à toucher son vêtement des cieux. « Notre Père des cieux » n'est pas loin. Si Jésus est bien le messie que nous disons, Dieu n'est jamais plus loin que la distance d'un bras, quelle qu'en soit la mesure. Suffisamment loin pour ne pas se laisser mettre la main dessus, pour ne pas être maintenu donc emprisonné, mais suffisamment proche pour être touché de nos maux et de nos mots. Alors, la prière peut commencer et se terminer non pas par des « ainsi soit-il », mais bien par des « qu'il n'en soit plus ainsi ».

Rupture, déconfinement, déclausturation.

Et non pas retour en arrière, au monde d'avant.

Aller de l'avant, libération et épanouissement de la vie.

Qui dit que la foi est du passé, de l'ancien temps, de l'opium ou de l'obscurantisme n'a pas saisi le caractère résolument libérateur et lumineux de la parole de Jésus.

Qui ose un geste, une parole vers l'Autre est en ouverture à la Vie en vérité.

C'est à une conversion que nous sommes appelés, un retournement vers l'avenir.

Bruneau Jousselein

## Prière d'intercession

Seigneur Jésus, il peut nous arriver de connaître cette expérience douloureuse, d'être comme mort pour un parent, un ami ou le partenaire de vie, parce que nous ne correspondons pas ou plus à l'image qu'elle ou il se fait de nous.

Parfois aussi nous portons un tel regard mortifère sur autrui.

Tu nous apprends, Seigneur, à accepter les changements chez celles et ceux que nous côtoyons et pour nous-mêmes. Lorsque nous nous ouvrons à ces évolutions nous pouvons découvrir chez eux, chez nous, de nouvelles richesses, de nouveaux dons, de nouveaux talents.

À plusieurs reprises, tu nous as enseigné que nous sommes toutes et tous appelés à grandir et donc à mourir pour naître à une nouvelle réalité, à une nouvelle phase de notre existence. Nous sommes appelés à être en vérité. Tel est le désir du Père.

Nous rendons grâce à Dieu pour cet appel. Mais il n'est pas facile à suivre. Quand nous sommes dépouillés de tout, de toutes nos illusions, de toutes nos projections, sur nous et sur autrui, il ne nous reste alors qu'à nous jeter à tes pieds, Seigneur Jésus, dans la confiance, dans la foi, pour te demander de l'aide, de la force.

Et tu es là, Seigneur, pour nous redresser, nous remettre debout. Tu nous invites à vivre de nouvelles réalités. Ta présence nous fortifie et nous comble de ta Grâce. Tu prends soin de chacun, sans condition, sans exclusive.

Et, cette période de fin d'année scolaire, une année qui fut bien difficile pour tous et surtout pour les jeunes, nous te demandons de soutenir ces derniers, Seigneur, tout au long de leurs études et dans le choix de leur future profession. Aide-les à mettre au monde la femme, l'homme qu'ils seront, une personne responsable et solidaire.

Nous te prions aussi pour celles et ceux que la covid 19 a touché, personnellement ou à travers un proche. Qu'ils puissent reprendre une vie aussi épanouie que possible, autre sans doute que celle qu'ils ont pu connaître avant mais porteuse de joies et d'espérance.

Nous te prions enfin pour nos communautés appelées à accepter les évolutions et à toujours se mettre en marche. Donne-leur la force nécessaire à ce dynamisme.

José Vincent